

CYRANO DE BERGERAC. EDMOND ROSTAND

Scène V

ROXANE, CYRANO et, un moment Sœur MARTHE.

Roxane, *sans se retourner.*

Qu'est-ce que je disais ?...

(Et elle brode. Cyrano, très pâle, le feutre enfoncé sur les yeux, paraît. La sœur qui l'a introduit rentre. Il se met à descendre le perron lentement, avec un effort visible pour se tenir debout, et en s'appuyant sur sa canne. Roxane travaille à sa tapisserie.)

Ah ! ces teintes fanées...

Comment les rassortir ?

(À Cyrano, sur un ton d'amicale gronderie.)

Depuis quatorze années,

Pour la première fois, en retard !

Cyrano, *qui est parvenu au fauteuil et s'est assis, d'une voix gaie contrastant avec son visage.*

Oui, c'est fou !

J'enrage. Je fus mis en retard, vertuchou !...

Roxane.

Par ?

Cyrano.

Par une visite assez inopportune.

Roxane, *distracte, travaillant.*

Ah ! oui ! quelque fâcheux ?

Cyrano.

Cousine, c'était une

Fâcheuse.

Roxane.

Vous l'avez renvoyée ?

Cyrano.

Oui, j'ai dit :

Excusez-moi, mais c'est aujourd'hui samedi,

Jour où je dois me rendre en certaine demeure ;

Rien ne m'y fait manquer : repassez dans une heure !

Roxane, *légèrement.*

Eh bien ! cette personne attendra pour vous voir

Je ne vous laisse pas partir avant ce soir.

Cyrano, *avec douceur.*

Peut-être un peu plus tôt faudra-t-il que je parte.

(Il ferme les yeux et se tait un instant. Sœur Marthe traverse le parc de la chapelle au perron. Roxane l'aperçoit, lui fait un petit signe de tête.)

Roxane, *à Cyrano.*

Vous ne taquinez pas sœur Marthe ?

Cyrano, vivement, ouvrant les yeux.

Si !

(Avec une grosse voix comique.)

Sœur Marthe !

Approchez !

(La sœur glisse vers lui.)

Ha ! ha ! ha ! Beaux yeux toujours baissés !

Sœur Marthe, *levant les yeux en souriant.*

Mais...

(Elle voit sa figure et fait un geste d'étonnement.)

Oh !

Cyrano, *bas, lui montrant Roxane.*

Chut ! Ce n'est rien !

(D'une voix fanfaronne. Haut.)

Hier, j'ai fait gras.

Sœur Marthe.

Je sais.

(À part.)

C'est pour cela qu'il est si pâle !

(Vite et bas.)

Au réfectoire

Vous viendrez tout à l'heure, et je vous ferai boire

Un grand bol de bouillon... Vous viendrez ?

Cyrano.

Oui, oui, oui.

Sœur Marthe.

Ah ! vous êtes un peu raisonnable, aujourd'hui !

Roxane, qui les entend chuchoter.

Elle essaie de vous convertir !

Sœur Marthe.

Je m'en garde !

Cyrano.

Tiens, c'est vrai ! Vous toujours si saintement bavarde,
Vous ne me prêchez pas ? c'est étonnant, ceci !...
(Avec une fureur bouffonne.)

Sabre de bois ! Je veux vous étonner aussi !
Tenez, je vous permets...
(Il a l'air de chercher une bonne taquinerie, et de la trouver.)

Ah ! la chose est nouvelle ?...
De... de prier pour moi, ce soir, à la chapelle.

Roxane.

Oh ! oh !

Cyrano, riant.

Sœur Marthe est dans la stupéfaction !

Sœur Marthe, doucement.

Je n'ai pas attendu votre permission.
(Elle rentre.)

Cyrano, revenant à Roxane, penchée sur son métier.

Du diable si je peux jamais, tapisserie,
Voir ta fin !

Roxane.

J'attendais cette plaisanterie.
(À ce moment, un peu de brise fait tomber les feuilles.)

Cyrano.

Les feuilles !

Roxane, *levant la tête, et regardant au loin, dans les allées.*

Elles sont d'un blond vénitien.
Regardez-les tomber.

Cyrano.

Comme elles tombent bien !
Dans ce trajet si court de la branche à la terre,
Comme elles savent mettre une beauté dernière,
Et malgré leur terreur de pourrir sur le sol,
Veulent que cette chute ait la grâce d'un vol !

Roxane.

Mélancolique, vous ?

Cyrano, *se reprenant.*

Mais pas du tout, Roxane !

Roxane.

Allons, laissez tomber les feuilles de platane...
Et racontez un peu ce qu'il y a de neuf.
Ma gazette ?

Cyrano.

Voici !

Roxane.

Ah !

Cyrano, *de plus en plus pâle, et luttant contre la douleur.*

Samedi, dix-neuf :
Ayant mangé huit fois du raisiné de Cette,
Le Roi fut pris de fièvre ; à deux coups de lancette
Son mal fut condamné pour lèse-majesté,
Et cet auguste pouls n'a plus fébricité !
Au grand bal, chez la reine, on a brûlé, dimanche,
Sept cent soixante-trois flambeaux de cire blanche ;
Nos troupes ont battu, dit-on, Jean l'Autrichien ;
On a pendu quatre sorciers ; le petit chien
De madame d'Athis a dû prendre un clystère...

Roxane.

Monsieur de Bergerac, voulez-vous bien vous taire !

Cyrano.

Lundi... rien. Lygdamire a changé d'amant.

Roxane.

Oh !

Cyrano, dont le visage s'altère de plus en plus.

Mardi, toute la cour est à Fontainebleau.

Mercredi, la Montglat dit au comte de Fiesque :

Non ! Jeudi : Mancini, reine de France, — ou presque !

Le vingt-cinq, la Montglat à de Fiesque dit : Oui ;

Et samedi, vingt-six...

(Il ferme les yeux. Sa tête tombe. Silence.)

Roxane, surprise de ne plus rien entendre, se retourne, le regarde, et se levant effrayée.

Il est évanoui ?

(Elle court vers lui en criant.)

Cyrano !

Cyrano, rouvrant les yeux, d'une voix vague.

Qu'est-ce ?... Quoi ?...

(Il voit Roxane penchée sur lui et, vivement, assurant son chapeau sur sa tête et reculant avec effroi dans son fauteuil.)

Non ! non ! je vous assure,

Ce n'est rien. Laissez-moi !

Roxane.

Pourtant...

Cyrano.

C'est ma blessure

D'Arras... qui... quelquefois... vous savez...

Roxane.

Pauvre ami !

Cyrano.

Mais ce n'est rien. Cela va finir.

(Il sourit avec effort.)

C'est fini.

Roxane, debout près de lui.

Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.

Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne,

(Elle met la main sur sa poitrine.)

Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant
Où l'on peut voir encor des larmes et du sang !
(Le crépuscule commence à venir.)

Cyrano.

Sa lettre !... N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être,
Vous me la feriez lire ?

Roxane.

Ah ! vous voulez ?... Sa lettre ?

Cyrano.

Oui... Je veux... Aujourd'hui...

Roxane, lui donnant le sachet pendu à son cou.

Tenez !

Cyrano, le prenant.

Je peux ouvrir ?

Roxane.

Ouvrez... lisez !...
(Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.)

Cyrano, lisant.

« Roxane, adieu, je vais mourir !... »

Roxane, s'arrêtant, étonnée.

Tout haut ?

Cyrano, lisant.

« C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !
« J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,
« Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés,
« Mes regards dont c'était... »

Roxane.

Comme vous la lisez,
Sa lettre !

Cyrano, *continuant.*

« ...dont c'était les frémissantes fêtes,
« Ne baisseront au vol les gestes que vous faites
« J'en revois un petit qui vous est familier
« Pour toucher votre front, et je voudrais crier... »

Roxane, *troublée.*

Comme vous la lisez, — cette lettre !
(*La nuit vient insensiblement.*)

Cyrano.

« Et je crie :
« Adieu !... »

Roxane.

Vous la lisez...

Cyrano.

« Ma chère, ma chérie,
« Mon trésor... »

Roxane, *rêveuse.*

D'une voix...

Cyrano.

« Mon amour !... »

Roxane.

D'une voix...

(*Elle tressaille.*)

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

(*Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. — L'ombre augmente.*)

Cyrano.

« Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,
« Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
« Celui qui vous aima sans mesure, celui... »

Roxane, *lui posant la main sur l'épaule.*

Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

(*Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains.*)

Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

Cyrano.

Roxane !

Roxane.

C'était vous.

Cyrano.

Non, non, Roxane, non !

Roxane.

J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

Cyrano.

Non ! ce n'était pas moi !

Roxane.

C'était vous !

Cyrano.

Je vous jure...

Roxane.

J'aperçois toute la généreuse imposture :
Les lettres, c'était vous...

Cyrano.

Non !

Roxane.

Les mots chers et fous,
C'était vous...

Cyrano.

Non !

Roxane.

La voix dans la nuit, c'était vous.

Cyrano.

Je vous jure que non !

Roxane.

L'âme, c'était la vôtre !

Cyrano.

Je ne vous aimais pas.

Roxane.

Vous m'aimiez !

Cyrano, se débattant.

C'était l'autre !

Roxane.

Vous m'aimiez !

Cyrano, d'une voix qui faiblit.

Non !

Roxane.

Déjà vous le dites plus bas !

Cyrano.

Non, non, mon cher amour, je ne vous aimais pas !

Roxane.

Ah ! que de choses qui sont mortes... qui sont nées !
— — Pourquoi vous être tu pendant quatorze années,
Puisque sur cette lettre où, lui, n'était pour rien,
Ces pleurs étaient de vous ?

Cyrano, lui tendant la lettre.

Ce sang était le sien.

Roxane.

Alors pourquoi laisser ce sublime silence
Se briser aujourd'hui ?

Cyrano.

Pourquoi ?...

(Le Bret et Ragueneau entrent en courant.)

Scène VI

Les Mêmes, LE BRET et RAGUENEAU.

Le Bret.

Quelle imprudence !
Ah ! j'en étais bien sûr ! il est là !

Cyrano, *souriant et se redressant.*

Tiens, parbleu !

Le Bret.

Il s'est tué, Madame, en se levant !

Roxane.

Grand Dieu !
Mais tout à l'heure alors... cette faiblesse ?... cette ?...

Cyrano.

C'est vrai ! je n'avais pas terminé ma gazette :
... Et samedi, vingt-six, une heure avant dîné,
Monsieur de Bergerac est mort assassiné.
(Il se découvre ; on voit sa tête entourée de linges.)

Roxane.

Que dit-il ? — Cyrano ! — Sa tête enveloppée !...
Ah ! que vous a-t-on fait ? Pourquoi ?

Cyrano.

« D'un coup d'épée,
Frappé par un héros, tomber la pointe au cœur ! »...
— — Oui, je disais cela !... Le destin est railleur !...
Et voilà que je suis tué dans une embûche,
Par derrière, par un laquais, d'un coup de bûche !
C'est très bien. J'aurai tout manqué, même ma mort.

Ragueneau.

Ah ! Monsieur !...

Cyrano.

Ragueneau, ne pleure pas si fort !...
(Il lui tend la main.)

Qu'est-ce que tu deviens, maintenant, mon confrère ?

Ragueneau, *à travers ses larmes.*

Je suis moucheur de... de... chandelles, chez Molière.

Cyrano.

Molière !

Ragueneau.

Mais je veux le quitter, dès demain ;
Oui, je suis indigné !... Hier, on jouait Scapin,
Et j'ai vu qu'il vous a pris une scène !

Le Bret.

Entière !

Ragueneau.

Oui, Monsieur, le fameux : « Que diable allait-il faire ?... »

Le Bret, furieux.

Molière te l'a pris !

Cyrano.

Chut ! chut ! Il a bien fait !...
(*À Ragueneau.*)

La scène, n'est-ce pas, produit beaucoup d'effet ?

Ragueneau, sanglotant.

Ah ! Monsieur, on riait ! on riait !

Cyrano.

Oui, ma vie
Ce fut d'être celui qui souffle — et qu'on oublie !
(*À Roxane.*)

Vous souvient-il du soir où Christian vous parla
Sous le balcon ? Eh bien toute ma vie est là :
Pendant que je restais en bas, dans l'ombre noire,
D'autres montaient cueillir le baiser de la gloire !
C'est justice, et j'approuve au seuil de mon tombeau :
Molière a du génie et Christian était beau !
(*À ce moment, la cloche de la chapelle ayant tinté, on voit tout au fond, dans l'allée, les religieuses se rendant à l'office.*)

Qu'elles aillent prier puisque leur cloche sonne !

Roxane, *se relevant pour appeler*.

Ma sœur ! ma sœur !

Cyrano, *la retenant*.

Non ! non ! n'allez chercher personne :
Quand vous reviendriez, je ne serais plus là.
(*Les religieuses sont entrées dans la chapelle, on entend l'orgue.*)

Il me manquait un peu d'harmonie... en voilà.

Roxane.

Je vous aime, vivez !

Cyrano.

Non ! car c'est dans le conte
Que lorsqu'on dit : Je t'aime ! au prince plein de honte,
Il sent sa laideur fondre à ces mots de soleil...
Mais tu t'apercevrais que je reste pareil.

Roxane.

J'ai fait votre malheur ! moi ! moi !

Cyrano.

Vous ?... au contraire !
J'ignorais la douceur féminine. Ma mère
Ne m'a pas trouvé beau. Je n'ai pas eu de sœur.
Plus tard, j'ai redouté l'amante à l'œil moqueur.
Je vous dois d'avoir eu, tout au moins, une amie.
Grâce à vous une robe a passé dans ma vie.

Le Bret, *lui montrant le clair de lune qui descend à travers les branches*.

Ton autre amie est là, qui vient te voir !

Cyrano, *souriant à la lune*.

Je vois.

Roxane.

Je n'aimais qu'un seul être et je le perds deux fois !

Cyrano.

Le Bret, je vais monter dans la lune opaline,
Sans qu'il faille inventer, aujourd'hui, de machine...

Roxane.

Que dites-vous ?

Cyrano.

Mais oui, c'est là, je vous le dis,
Que l'on va m'envoyer faire mon paradis.
Plus d'une âme que j'aime y doit être exilée,
Et je retrouverai Socrate et Galilée !

Le bret, se révoltant.

Non ! non ! C'est trop stupide à la fin, et c'est trop
Injuste ! Un tel poète ! Un cœur si grand, si haut !
Mourir ainsi !... Mourir !...

Cyrano.

Voilà Le Bret qui grogne !

Le Bret, fondant en larmes.

Mon cher ami...

Cyrano, se soulevant, l'œil égaré.

Ce sont les cadets de Gascogne...
— La masse élémentaire... Eh oui ?... voilà le hic...

Le Bret.

Sa science... dans son délire !

Cyrano.

Copernic
A dit...

Roxane.

Oh !

Cyrano.

Mais aussi que diable allait-il faire,
Mais que diable allait-il faire en cette galère ?...

Philosophe, physicien,
Rimeur, bretteur, musicien,
Et voyageur aérien,
Grand riposteur du tac au tac,
Amant aussi — pas pour son bien ! --
Ci-gît Hercule-Savinien
De Cyrano de Bergerac

Qui fut tout, et qui ne fut rien.

... Mais je m'en vais, pardon, je ne peux faire attendre

Vous voyez, le rayon de lune vient me prendre !

(Il est retombé assis, les pleurs de Roxane le rappellent à la réalité, il la regarde, et caressant ses voiles.)

Je ne veux pas que vous pleuriez moins ce charmant,

Ce bon, ce beau Christian ; mais je veux seulement

Que lorsque le grand froid aura pris mes vertèbres,

Vous donniez un sens double à ces voiles funèbres,

Et que son deuil sur vous devienne un peu mon deuil.

Roxane.

Je vous jure !...

Cyrano, est secoué d'un grand frisson et se lève brusquement.

Pas là ! non ! pas dans ce fauteuil !

(On veut s'élaner vers lui.)

— Ne me soutenez pas ! — Personne !

(Il va s'adosser à l'arbre.)

Rien que l'arbre !

(Silence.)

Elle vient. Je me sens déjà botté de marbre,

— Ganté de plomb !

(Il se raidit.)

Oh ! mais !... puisqu'elle est en chemin,

Je l'attendrai debout,

(Il tire l'épée.)

et l'épée à la main !

Le Bret.

Cyrano !

Roxane, défaillante.

Cyrano !

(Tous reculent épouvantés.)

Cyrano.

Je crois qu'elle regarde...

Qu'elle ose regarder mon nez, cette Camarde !

(Il lève son épée.)

Que dites-vous ?... C'est inutile ?... Je le sais !

Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès !

Non ! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile !
— Qu'est-ce que c'est que tous ceux-là ! – Vous êtes mille ?
Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis !
Le Mensonge ?
(Il frappe de son épée le vide.)

Tiens, tiens ! -Ha ! ha ! les Compromis,
Les Préjugés, les Lâchetés !...
(Il frappe.)

Que je pactise ?
Jamais, jamais ! -Ah ! te voilà, toi, la Sottise !
— Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas ;
N'importe : je me bats ! je me bats ! je me bats !
(Il fait des moulinsets immenses et s'arrête haletant.)

Oui, vous m'arrachez tout, le laurier et la rose !
Arrachez ! Il y a malgré vous quelque chose
Que j'emporte, et ce soir, quand j'entrerai chez Dieu,
Mon salut balaiera largement le seuil bleu,
Quelque chose que sans un pli, sans une tache,
J'emporte malgré vous,
(Il s'élançe l'épée haute.)

et c'est...
(L'épée s'échappe de ses mains, il chancelle, tombe dans les bras de Le Bret et de Ragueneau.)

Roxane, se penchant sur lui et lui baisant le front.

C'est ?...

Cyrano, rouvre les yeux, la reconnaît et dit en souriant.

Mon panache.
Rideau.